



Elle en retira une vieille bourse. — Page 16, col. 3.

dame Arlington est la généreuse amie de votre mari.

— Madame Arlington! fit Cecilia. Oh! je me souviens d'avoir entendu dire qu'elle avait jadis été la maîtresse de mon mari.

— Oui, en vérité! dit M. Greenwood, frappé de la noble action de celle qu'il avait lui-même entraînée hors du sentier de la vertu.

— Il ne me serait pas maintenant bien difficile de décider — observa lady Cecilia — qui a agi le plus noblement, ou de la maîtresse de sir Rupert, ou de l'amant de sa femme.

Greenwood ne répondit que par un sourire moqueur.

Lady Cecilia se leva, salua froidement le capitaliste et se retira.

Ainsi se termina la liaison de lady Cecilia et de Greenwood, comme finissent ordinairement ces sortes de liaisons, par une querelle.

Que le lecteur ne suppose pas que le même sentiment d'orgueil qui avait poussé Cecilia à rompre subitement avec son amant l'influença lorsqu'elle s'appropriâ la somme envoyée par madame Arlington.

La jeune baronne n'eut aucun scrupule à cet égard, et elle employa à ses propres besoins les mille livrés si généreusement fournies par l'ancienne maîtresse de son mari.

Le valet italien avait entendu la conversation tout entière de lady Cecilia Harborough et de M. Greenwood.

Dans le cours de la journée tous les détails de cette entrevue furent communiqués à madame Arlington, qui apprit ainsi que lady Cecilia avait intercepté la lettre adressée à sir Rupert Harborough et avait reçu le faux billet, sans avoir été obligée de rien déboursier.

XXI

LE PREMIER JANVIER DE L'AN DE GRACE...

C'était le 1^{er} janvier 1840.

L'air était d'un froid perçant, la pluie tombait à torrent.

Les rues de la grande métropole étaient balayées par un vent glacial qui forçait les pauvres gens à chercher un abri sous les porches des maisons, et envoyait les mendiants sans asile demander un refuge à la maison des pauvres.

C'était le soir, et les réverbères ne répandaient qu'une lumière incertaine dans les grandes rues; les cours et les allées étroites des quartiers pauvres étaient enveloppées dans une profonde obscurité.

Tous les volets étaient fermés, et quand il n'y avait pas de volets, les rideaux étaient étroitement tirés, ou bien, à défaut de rideaux, quelques haillons étaient pendus devant les croisées, afin de repousser tant bien que mal le froid mordant de la rue.

Nous devons maintenant prier nos lecteurs de nous accompagner dans un des quartiers de Londres qui, très-probablement, est inconnu, même de nom, à une bonne moitié des habitants de la capitale de l'Angleterre, et que ceux que leurs affaires conduisent dans ses divers quartiers ne connaissent guère davantage.

Ce quartier, formé par une réunion de rues, de ruelles et de cours sales et étroites, s'appelle Globe-Town.

Comparé même aux quartiers les plus hideux de la métropole, mis en parallèle avec Saint-Gilles ou Saffron-Hill, Globe-Town paraît un coin misérable que la civilisation a oublié.

La majorité des rues n'est pas pavée, le sol en est inégal et raboteux; le passant qui les traverse en été est aveuglé par la poussière et dégoûté par des monceaux d'ordures et de sa-

letés de toute espèce que l'œil rencontre à chaque pas.

Au milieu de l'été même, il y a des mares infectes dans les rues de Globe-Town, amas d'eau et de boue stagnantes dans lesquelles on entre jusqu'aux genoux; ces mares exhalent une odeur fétide et nauséabonde.

En hiver, Globe-Town est un véritable marais, car ce quartier est bâti dans un fond, près du canal, et sur un sol naturellement humide.

En toutes saisons c'est l'un des districts les plus malsains de la capitale tout entière.

Les habitants ne font rien pour atténuer les conséquences de ces désavantages locaux; ils semblent la plupart tenir à leur saleté et à leurs haillons.

Peut-être est-ce le dégoût et le chagrin de leur pauvreté qui leur font ainsi négliger le premier devoir, celui de la propreté.

Peut-être leur indigence tenace les réduit-elle à un état de désespoir qui ne leur donne pas le cœur de faire quoi que ce soit pour s'assurer un peu de bien-être relatif.

Quelle qu'en soit la cause, ce n'en est pas moins ainsi que nous le disons, car, à l'exception d'une ou deux rues, Globe-Town est un quartier où une personne d'habitudes décentes ne met les pieds que poussée par la nécessité, et pourtant ces rues portent les noms les plus aristocratiques.

Globe-Town et son voisinage abondent en cimetières.

Au nord, il y a le cimetière de l'Est; au sud, le cimetière des Juifs et encore deux autres lieux de sépulture.

À l'exception du premier, qui a été ouvert il y a quelques années, et qui est grand, bien aéré et planté d'arbustes, ces cimetières sont si encombrés de tombes de toutes espèces qu'il est impossible d'y marcher sans se heurter contre des ossements humains.

Quand on a passé la nouvelle église et qu'on